



Fondation de l'Hôtel
de Ville du Landeron

MUSEE

CHANTER L'IDENTITÉ

L'HISTOIRE DU LANDERON
ENTRE LÉGENDES ET SOUVENIRS



Brochure souvenir

Brochure souvenir contenant les textes de l'exposition
Chanter l'identité. L'histoire du Landeron entre légendes et souvenirs
Exposition à la Fondation de l'Hôtel de Ville, Le Landeron, du 24 avril au 29
novembre 2015
Conception : Sandrine Girardier et Lyla Vaucher-de-la-Croix

Textes français : Sandrine Girardier et Lyla Vaucher-de-la-Croix
Traductions allemandes : Frédéric Loeffel

SIE, IN DEN HEUTIGEN ZEITEN, WELCHES IST IHR LIED ?

Seit mehr als einem Jahrhundert wird das Lied von Le Landeron von Generationen von *Landeronnais* gesungen und es stellt ein gewisses Bild des Dorfes und seiner Geschichte dar.

Die Wichtigkeit der Hymnen als Gemeinschaftsfaktor wird heute noch stark verspürt, die erhaltenen Kritiken zum Anlass einer neuen Nationalhymne sind ein Zeichen, unter anderen, der Verbundenheit zum Lande, welche durch die nationalen Gesänge übermittelt wird.

Sie selber, welches Lied würden sie heute schreiben und welche Ereignisse sind in ihrer Sicht wichtig genug um in einer örtlichen Hymne zu erscheinen? Die *Brocante du Landeron*, deren erste Ausgabe von 1974 stammt, der Bau der Primarschule zwischen 1985 und 1987 oder der Sekundarschule, das bekannte C2T mit seinen rosa Backsteinen im Jahre 1992, der Eintritt des Dorfes von Combes in die Gemeinde im Jahre 1888 – welcher den Namen des Dorfes während eines kurzen Jahrhunderts in Landeron-Combes umgetauft hat.

Wir laden sie ein mit den Klängen des Liedes: rufen sie Ereignisse in ihre Erinnerung zurück von denen sie geprägt wurden und hinterlassen sie eine geschriebene Spur davon, eine Strophe die, warum nicht, im Anhang an das *Historische Lied von Le Landeron* gesungen werden kann !

Avec le soutien de la Loterie Romande et de la Banque Cantonale Neuchâteloise



VOUS DES TEMPS PRÉSENTS, QUELLE EST VOTRE CHANSON ?

Depuis plus d'un siècle, la *Chanson du Landeron* est chantée par des générations de Landeronnais et relate une certaine vision du village et de son histoire.

L'importance des hymnes comme élément fédérateur reste aujourd'hui encore considérable, les critiques reçues face au concours récent pour changer le *Cantique suisse* sont un exemple parmi d'autres de l'attachement identitaire véhiculé par les chants nationaux.

À votre tour, quelle chanson écririez-vous aujourd'hui et quels événements jugeriez-vous assez importants pour être inclus dans l'hymne local ? La brocante du Landeron, dont la première édition date de 1974, la construction du collège primaire entre 1895 et 1897 ou celle du collège secondaire, le fameux C2T et ses briques roses en 1991, l'entrée du village de Combes dans la commune en 1888 (et qui changera le nom du village en Landeron-Combes pour un petit siècle) ?

C'est ce que nous vous invitons à faire ici, sur les notes de la chanson : réfléchir aux événements qui vous ont marqué et en laisser une trace écrite, une strophe, qui pourra, pourquoi pas, être chantée à la suite de la *Chanson historique du Landeron* !

LA MÉMOIRE DE LA CHANSON

Si les bourgeois du Landeron ne sont plus belliqueux, c'est aujourd'hui avec la complicité de nombreuses familles bien ancrées dans la localité, qu'ils continuent, à l'unisson, de défendre les acquis et les traditions du village !

Avec la Chapelle Sainte Anne de Combes, la Vielle Ville, la Célébration de la Fête Dieux, la Chanson du Landeron fait partie de ce riche patrimoine.

Chantée lors des cérémonies des Confréries des « Bastiens » et des « Antoinnes », cette mélodie méritait d'être pérennisée et popularisée. C'est lors de l'inauguration de l'Hôtel de Ville restauré en 1981 que l'occasion s'est présentée ! Le Conseiller d'État Jean Cavadini saluait à cet égard la « récréation de la Chanson du Landeron », interprétée par La Chanson Landeronnaise et par la Fanfare La Cécilienne.

Dans les années 1930, Charles Bourquin, notre père et respectivement grand-père, avait déjà orchestré la chanson pour La Cécilienne, mais il a été impossible de remettre la main sur les partitions malgré les recherches effectuées dans les archives de la famille et de la Société. Les signataires de cette préface se sont donc fait un devoir, doublé d'un réel plaisir, d'en rétablir les notes et d'en actualiser le rythme.

En officialisant la Chanson en 1984, les Autorités communales rendaient hommage à son auteur Louis Favre et à l'effort de La Cécilienne de transmettre une mélodie aux générations suivantes. Et quel ne fût pas le plaisir d'entendre les élèves de l'école primaire, accompagnés de la Fanfare, entonner les paroles de la Chanson, pour célébrer le centenaire du collège ! Nos souvenirs et nos attaches nous engagent à chanter avec émotion et fierté les strophes de la Chanson et de nous empresser « de boire à la santé des gens du Landeron ».

Charles et René Bourquin, le 17 mars 2015

ZUM TISCH !

Die wirtschaftlichen Anbelange sind sehr wichtig in Le Landeron, im Besonderen der Weinbau, der seit der Ersterung der Stadt gepflegt wird. Er unterliegt kurzfristigen Anpassungen im Laufe des 19. Jahrhunderts und verändert sich: Erweiterung der Anbaulinien, Einführung der halbhohen Kultur und Umbildung der Grundstücke (von den Weinbauern nicht immer geschätzt).

Die fortschreitende Mechanisierung der Landwirtschaft, die man in fast allen wirtschaftlichen Zweigen findet, verändert die Arbeit der Weinbauern tiefgreifend.

Man muss erwähnen, dass der bekannte Ausdruck « *Charger pour Soleure* – Für Solothurn geladen », welcher sich auf die wirtschaftlichen Austausche abstützt, im Besonderen des Weines zwischen den beiden verbürgerten Städten, taucht im Lied nicht auf. Diese Abwesenheit ist erstaunlich, weiss man doch, dass die Geschichte von Le Landeron die freundschaftlichen Beziehungen der beiden Städte regelmässig hervorhebt.

Früher als verstärkte Stadt zur Markierung der Gebiete des Grafen von Neuenburg erbaut, hat heute Le Landeron ein ganz anderes Gesicht. Von einer kriegerischen Stadt, über eine katholische Enklave in reformiertem Gebiet, verwandelt sie sich ab dem 19. Jahrhundert in eine landwirtschaftliche, dann in eine Wohngemeinde, wo sich heute gut leben lässt !

À TABLE !

Le domaine agricole a une grande importance au Landeron, particulièrement les vignes, cultivées dès la création du bourg. Subissant des transformations rapides tout au long du 19^e siècle, le vignoble landeronnais change d'aspect : espacement des lignes, introduction de la culture mi-haute et remaniement des parcelles (pas toujours apprécié par les viticulteurs).

La mécanisation progressive de la production agricole, que l'on retrouve quasiment dans toutes les branches économiques, modifie profondément le travail des viticulteurs.

Notons que la fameuse expression « Charger pour Soleure », qui fait référence aux échanges économiques, notamment de vin, entre les deux villes combourgeoises, n'apparaît pas dans la *Chanson*. Cette absence est étonnante, lorsque l'on sait que l'histoire landeronnaise met régulièrement en avant les relations amicales entre les deux villes.

D'abord bourg fortifié, chargé de marquer le territoire du comte de Neuchâtel, Le Landeron a un tout autre visage aujourd'hui. D'une ville belliqueuse à une enclave catholique en terre protestante, elle devient, à partir du 19^e siècle, une commune agricole puis résidentielle, où il fait toujours bon vivre !

LA CHANSON HISTORIQUE DU LANDERON

1

Vous des vieux temps, qui gardez la mémoire,
Qui recueillez légende et souvenir,
Dites pourquoi les amis de l'histoire
Dans l'ancien bourg viennent se réunir :
C'est pour ouïr ses épaisses murailles
Vibrer encore aux échos du clairon,
Et raconter les exploits, les batailles,
Des belliqueux bourgeois du Landeron.

2

Sur la frontière active sentinelle,
Digne héritier de l'antique Neureux,
Il s'entoura des ondes de la Thielle,
Et se blottit dans le marais tourbeux.
Sur ses remparts, dans des luttes épiques,
On voit toujours maint robuste luron
Verser son sang comme aux temps héroïques
Et faire honneur au bourg du Landeron.

3a

Les ennemis, c'est l'évêque de Bâle,
Fils de l'Église autant que fils de Mars,
La dague en mains, pour crosse pastorale,
Il déployait ses altiers étendards
L'Ours de Berne, d'humeur envahissante,
Qui, s'ennuyant derrière Jolimont,
Montrait parfois sa patte menaçante
Pour chercher noise aux gens du Landeron.

3b

Son fondateur, c'est Rodolphe, grand comte,
De Neuchâtel, qu'on nomme aussi Rollin.
Pour entraver (faussement on raconte !)
Des conquérants du sud et non du Rhin :
L'Ours de Berne, d'humeur envahissante,
Qui, s'ennuyant derrière Jolimont,
Montrait parfois sa patte menaçante
Pour chercher noise aux gens du Landeron.

4

Il y brûla son poil, voici l'affaire :
Un jour il vint accompagné du chat
Mettre le siège et commencer la guerre...
Mais à bon chat il se trouva bon rat.
L'on se donna de rudes coups de lance,
Maint chevalier perdit son morion,
Ce fut en vain et malgré sa vaillance,
L'Ours dut céder aux gens du Landeron.

5

Puis vint Romont et sa bande cruelle
Qu'arrête enfin l'intrépide Baillo
La hache au poing sur le pont de la Thielle.
À son secours s'élançait Bellenot,
Et sur ses pas cent guerriers hors d'haleine
Prennent au col le hardi Bourguignon
Qui déconfit se sauve dans la plaine,
Demandant grâce aux gens du Landeron.

NICHTS ZU MELDEN ?

Ausser der Farel gewidmeten Strophe, erwähnt das Lied kein Ereignis zwischen dem 15. und 18. Jahrhundert. Gewisse dieser Ereignisse sind jedoch in der neuenburgischen Geschichte als wichtig zu bezeichnen: die Hexengerichte, die französische oder preussische Anwesenheit, die Eisenbahn, die Juragewässerkorrektur, der Bau der reformierten Kirche und auch der St-Maurizius-Kirche oder sogar die neuenburgische Revolution; alle diese Ereignisse sind in der Stille versunken.

Das Lied ist bezeichnend für eine Art Geschichte zu schreiben: die Wahl gewisse Ereignisse zu erzählen, oder eben nicht, beeinflusst den Eindruck sehr stark den ein Leser der Geschichte von seiner Region haben kann. Mit dem Verschweigen von eher politischen oder städtebaulichen Ereignissen und dem Hervorheben von kriegerischen Hinweisen (fünf der sieben Strophen erwähnen Heldentaten), beschreiben die Autoren eine starke, von Helden bewohnte Stadt, die bereit ist ihr Blut für ihr Interesse und ihre Wohlfahrt zu vergiessen. Die Ereignisse die nicht dieser Gedankenlinie entsprechen werden ganz einfach zu Seite geschoben.

RIEN À SIGNALER ?

Mis à part à la strophe dédiée à Farel, la *Chanson* ne fait mention d'aucun événement entre le 15^e et le 18^e siècle. Pourtant, certains événements sont considérés comme importants dans l'histoire neuchâteloise : les procès de sorcellerie, les présences française ou prussienne, le chemin de fer, la correction des eaux du Jura, la construction du temple protestant ou encore de l'église Saint-Maurice ou même la révolution neuchâteloise, tous ces événements sont passés sous silence.

La *Chanson* est révélatrice d'une manière d'écrire l'histoire : le choix de relater ou non certains événements influence considérablement la vision que le lecteur peut avoir de l'histoire de sa région. En taisant les événements plus politiques ou urbanistiques et en mettant en avant les références belliqueuses (cinq strophes sur sept mentionnent un acte de bravoure), les auteurs de la *Chanson* décrivent une ville forte, peuplée de héros prêts à verser leur sang pour défendre leurs intérêts et leur honneur. Les événements qui n'entrent pas dans cette ligne sont tout bonnement mis de côté.

6

Maître Farel vint prêcher la Réforme,
Au nom des sieurs de Berne et Neuchâtel.
Personne en foi ne veut rien qu'on déforme,
Femmes et filles expulsèrent Farel.
De l'église l'on crut fermer les portes,
Rien n'éteignit la vieille religion.
Ainsi toujours sauront prêter mains fortes,
Pour la messe, les gens du Landeron.

7

Mais aujourd'hui renonçant à la guerre,
Aux coups d'épée, aux jeux des paladins,
Avec succès ils cultivent la terre,
Font prospérer vignes, champs et jardins.
Pour accueillir les amis de l'histoire,
Ils n'ont pas craint d'ouvrir plus d'un flacon,
À notre tour, empressons-nous de boire
À la santé des gens du Landeron. .

Orchestration par Charles Bourquin

Version originale de Louis Favre, composée pour la réunion de la Société d'histoire au Landeron, le 5 juin 1867 (strophes 1, 2, 3a, 4, 5, 7), publiée dans « Réunion de la Société d'histoire au Landeron », *Musée neuchâtelois*, 1867, p. 132-133.

Version remaniée par Paul Monnerat (strophes 1, 2, 3b, 4, 5, 6, 7) publiée dans Paul MONNERAT, *Le vieux Landeron, 1326-1926*, imprimé au Landeron en 1926, p. 11-13.

QUE GARDEZ-VOUS EN MÉMOIRE ?

Une exposition sur la *Chanson historique du Landeron* : l'idée peut paraître difficile à concrétiser, tant le sujet est immatériel et insaisissable. C'est pourtant ce que vous allez découvrir entre les murs de l'Hôtel de Ville.

La première trace publiée de cette chanson date de 1867, dans un article du *Musée neuchâtelois*, qui rend compte de la réunion au Landeron de la Société d'histoire neuchâteloise, le 5 juin 1867. Lors du repas, différents orateurs se succèdent, dont Louis Favre, qui chante alors la chanson qu'il a composée pour l'occasion. Cette première version comprend les strophes 1, 2, 3a, 4, 5 et 7. Une seconde variante de la chanson, publiée, elle, en 1926 par Paul Monnerat – un historien landeronnais à qui l'on doit de nombreuses photographies et un ouvrage historique consacré au vieux Landeron – apporte quelques modifications et ajoute une strophe complète. Cette seconde version est constituée des strophes 1, 2, 3b, 4, 5, 6 et 7.

Chantée partiellement aujourd'hui lors de rassemblements patriotiques locaux, la *Chanson* est présentée ici en entier et dans ses deux variantes. Sept strophes relatent sept événements de l'histoire héroïque du bourg du Landeron et de ses villageois. Chacune d'elle fait l'objet d'un développement où objets et images dialoguent avec le texte.

Au fil de votre visite, venez (re)découvrir cet hymne local.

EIN MANN FÜR FRAUEN !

Guillaume Farel : der sehr bekannte Namen des Reformators des Neuenburger Landes zählt unter den erwähnten Figuren des Liedes. Aber hier ist er ein Held, jedoch gegen seinen Willen, in einer Legende welche ihre Wurzeln ab Anfang des 20. Jahrhunderts in einer ihm gewidmeten Biografie fasst: die Frauen von Le Landeron, den Ideen der Reformation abhold, verjagen den Reformator mit Steinen und erlauben so den Erhalt des katholischen Glaubens in der Stadt.

Aber viel offizieller entscheiden die Bewohner von Le Landeron während eines « plus » der Religion, d.h. einer Abstimmung über die Glaubensfrage im Jahre 1541, katholisch zu bleiben.

Diese Strophe gehört nicht zum ursprünglichen Lied so wie es von Louis Favre geschrieben wurde. Sie erscheint um 1926, also 60 Jahre später, unter der Feder von Paul Monnerat, der diesen Zusatz « zur Vervollständigung der Geschichte » begründete. Die Wahl ist aufzeigend: ein für einen *Landeronnais* des 20. Jahrhunderts unentbehrliches Ereignis ist es nicht unbedingt für einen Historiker des letzten Jahrhunderts. Heben wir noch hervor, dass die « Steinigung » von Farel durch Frauen auch in anderen Orten dokumentiert ist.

UN HOMME À FEMMES !

Guillaume Farel : le nom tellement célèbre du réformateur du Pays de Neuchâtel figure parmi les personnages cités dans la *Chanson*. Mais il est ici le héros bien malgré lui d'une légende qui tire ses racines dès le début du 20^e siècle dans la biographie qui lui est consacrée : les Landeronnaises, réfractaires aux idées de la Réforme, chassent le réformateur à coups de pierres et permettent ainsi le maintien de la foi catholique dans la ville.

Plus officiellement, c'est lors d'un « plus » de religion, c'est-à-dire une votation sur la question de la foi, en 1541 que le Landeron décide de rester catholique.

Cette strophe ne fait pas partie de la chanson originale telle qu'elle a été écrite par Louis Favre. Elle apparaît en 1926, soit près de soixante ans plus tard, sous la plume de Paul Monnerat qui justifie cet ajout « pour compléter l'histoire ». Ce choix est révélateur : un événement jugé indispensable pour un Landeronnais du début du 20^e siècle ne l'était pas nécessairement pour un historien du siècle précédent. Relevons que l'épisode de la « lapidation » de Farel par des femmes est documenté dans d'autres localités.

WAS BEHALTEN SIE IN ERINNERUNG ?

Eine Ausstellung über das *Historische Lied von Le Landeron* : die Idee erscheint schwierig, so körperlos und ungreifbar mutet das Thema an. Und doch finden sie dieses in den Mauern des Stadthauses.

Die erste Veröffentlichung dieses Liedes stammt von 1867, in einem Beitrag des *Musée neuchâtelois* worin von einer Versammlung der Historischen Gesellschaft von Neuenburg vom 5. Juni 1867 die Rede ist. Während des Essens folgen sich verschiedene Redner, darunter Louis Favre, der dann das Lied singt, das er zu dieser Gelegenheit komponiert hat. Diese erste Version enthält die Strophen 1, 2, 3a, 5 und 7. Eine zweite Version des Liedes, 1926 von Paul Monnerat veröffentlicht, einem Historiker von Le Landeron dem man zahlreiche Fotografien und historische Werke verdankt, bringt einige Änderungen an und fügt ein ganze Strophe hinzu. Diese Version besteht aus den Stophen 1, 2, 3b, 4, 5, 6 und 7.

Das Lied, welches heute teilweise in patriotischen Versammlungen gesungen wird, ist hier vollständig und in den zwei Varianten vorgestellt. Sieben Strophen erzählen von sieben Ereignissen aus der heldenmütigen Geschichte des Städtchens von Le Landeron und seinen Bewohnern. Jede von ihnen wird aufgerollt, wobei sich Gegenstände und Bilder mit dem Text gegenseitig ansprechen.

Entdecken sie diese örtliche Hymne (wieder) während ihrer Besichtigung.

LES AMIS DE L'HISTOIRE

Ces « amis de l'histoire » qui se retrouvent au Landeron le 5 juin 1867 et à qui l'on doit la *Chanson* sont les membres de la Société d'histoire du canton de Neuchâtel. Fondée en 1864, tout comme la revue *Musée neuchâtelois* qui devient son organe de diffusion, la Société d'histoire, future Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel (SHAN), souhaite promouvoir une histoire détaillée et complète du canton. La société et sa revue ambitionnent de rassembler les connaissances sur la région et réunissent plusieurs personnalités locales, tel Louis Favre, homme politique neuchâtelois investi dans la vie culturelle de sa région, ou Auguste Bachelin, peintre et écrivain né à Neuchâtel. C'est donc une entreprise d'érudits déjà engagés pour le rayonnement de leur région qui donnera naissance à la *Chanson du Landeron*.

Dans la première strophe, la mention des « belliqueux bourgeois » donne le ton et place l'action dans un contexte précis: dès le 15^e siècle, les Landeronnais jouissent de plusieurs privilèges – droit de cité, et levée d'impôts – dus à leur statut de bourgeois. Louis Favre s'adresse donc à une population de privilégiés, qu'il souhaite ainsi valoriser.

DIE BANDE DES BAILLOD

Baillod und Bellenot, unsere zwei Helden: Die Rechtschreibung ist unterschiedlich, die Legenden auch. Aber rund um diese zwei bildlichen Gestalten, und manchmal ist es nur eine, stimmen die Beschreibungen überein, um die Tapferkeit des Soldaten hervor zu streichen, welcher auf die Zihlbrücke eilte, gegen die Scharen Karls des Kühnen, von Jakob von Savoien, des Grafen von Romont angeführt, um die ansässige Bevölkerung während den Burgunderkriegen zu schützen.

In diesen Kriegen stehen sich die Eidgenossenschaft der 8 Kantone und Karl der Kühne, Herzog von Burgund in der Mitte des 15. Jahrhunderts gegenüber. Wenn auch die Neuenburger damals noch nicht zur Eidgenossenschaft gehörten, kämpften sie doch gegen eine als solche empfundene Eindringung.

Die Figur von Baillod/Bellenot erscheint (wieder) im Laufe des 19. Jahrhunderts, wie eine Mehrzahl von Gründungsmythen der Schweiz: Wilhelm Tell oder Winkelried – der Held der Schlacht von Sempach, dessen Legende zahlreiche Ähnlichkeiten mit jener von Baillod aufweist – welche so ihren, sicherlich eingebildeten Platz als Helden einnehmen und damit die neue Schweiz um sich entstehen lassen, jene der Bundesverfassung von 1848.

LA BANDE À BAILLOD

Baillo et Bellenot, nos deux héros : les orthographes varient, les légendes aussi. Mais autour de ces deux personnages fictifs qui parfois ne forment qu'un, tous les écrits s'accordent pour mettre en évidence l'héroïsme du soldat qui, selon la légende, s'élança sur le pont de la Thielle contre les troupes de Charles le Téméraire, menées par Jacques de Savoie, comte de Romont, afin de sauver la population locale pendant les guerres de Bourgogne.

Ces guerres opposent la Confédération des VIII cantons à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, au milieu du 15^e siècle. Si les Neuchâtelois ne font alors pas partie de la Confédération, ils se battent contre ce qui était considéré comme une invasion.

Le personnage de Baillo/Bellenot (ré)apparaît dans le courant du 19^e siècle, comme une majorité des mythes fondateurs de la Suisse : Guillaume Tell ou Winkelried – le héros de la bataille de Sempach dont la légende présente de nombreuses similitudes avec celle de Baillo – prennent ainsi leur place de héros, certes inventée, et permettent de fédérer autour d'eux la nouvelle Suisse, celle de la Constitution de 1848.

DIE FREUNDE DER GESCHICHTE

Diese *Freunde der Geschichte*, welche sich am 5. Juni 1867 in Le Landeron wiederfinden und denen man das Lied verdankt, sind Mitglieder der Historischen Gesellschaft von Neuenburg. Im Jahre 1864 gegründet, wie die Zeitschrift *Musée neuchâtelois*, die ihr Verbreitungsorgan wird, möchte die Historische Gesellschaft von Neuenburg, zukünftige Historische und Archäologische Gesellschaft von Neuenburg (SHAN), eine detaillierte und vollständige Geschichte des Kantons fördern. Die Gesellschaft und ihre Zeitschrift streben danach das Wissen über die Gegend zu sammeln und führen verschiedene ortsansässige Persönlichkeiten zusammen, wie Louis Favre, neuenburgischer Politiker der sich auch dem kulturellen Leben seiner Region widmet, oder Auguste Bachelin, Kunstmaler und Schriftsteller, in Neuenburg geboren. Es sind also für die Ausstrahlung der Gegend wirkende, gebildete Leute welche das Lied von Le Landeron aus der Taufe heben.

Die Bezeichnung *kriegerische Bürger* in der ersten Strophe gibt den Ton an und versetzt die Handlung in ein gezieltes Umfeld : ab dem 15. Jahrhundert verfügen die *Landeronnais* über mehrere Vorrechte – Wohn- und Steuererhebungsrecht – gemäss ihres bürgerlichen Standes. Louis Favre richtet sich also an eine bevorzugte Bevölkerung welche er auf diese Weise wertschätzen will.

DE NEUREUX AU PETIT PAYS

Le bourg du Landeron remonte au 14^e siècle, mais une implantation humaine est attestée dans la région dès le 10^e siècle avant notre ère. Le terme d'« antique » dans la chanson fait certainement référence aux traces archéologiques découvertes dans la région de Nugerol, ou *Neureux*. En effet, à partir de 1830 et grâce à des fouilles d'abord fortuites puis de plus en plus institutionnalisées, plusieurs découvertes font état de maisons, d'un atelier de poterie (actif à la fin du 1^{er} siècle avant notre ère), d'une tombe du Bronze final – une des rares sépultures retrouvées – de pièces de monnaie ainsi que de vestiges romains, à l'ouest du lac de Bièvre, entre Cressier et La Neuveville.

Nugerolis, dans sa première mention en 866, reçoit des franchises en 1260, favorisant ainsi son indépendance. Le village est ensuite détruit lors d'un des conflits opposant le comte de Neuchâtel et l'évêque. En plaçant un cadre ancien, Louis Favre positionne Le Landeron dans une lignée antique et valeureuse.

DER BÄR, DIE KATZE UND DIE RATTE

Alle grossen Geschichtsschreiber vom 14. bis ins 18. Jahrhundert erwähnen die Belagerung von 1324 von Le Landeron durch die Berner: Bern – der Bär – ist von einer Katze begleitet, genauer gesagt einer *Katz*, welche hier einen Kriegswagen zum Angriff auf Le Landeron bezeichnet, zur Vergeltung für seinen Erbau durch den Grafen von Neuenburg. Dieses Ereignis ist jedoch fiktiv: um 1324 bestand Le Landeron noch gar nicht. Gemäss dendrochronologischen Aufnahmen begann der Bau der Stadt zwischen 1328 und 1329.

Wie konnte ein solches Ereignis erfunden werden? Wahrscheinlich geschah eine ähnliche Tat in einer anderen Gegend und die mündliche Überlieferung hat diese im Laufe der Zeit geändert. Die wenig überzeugende Hypothese ist vorläufig die einzig Bestehende.

Seine Erwähnung im Lied bietet hingegen eine andere Beleuchtung: mit der Wahl, die tapferen Taten der *Landeronnais* durch die Zeiten hindurch hervorzuheben, folgt der Autor einer föderalistischen Tradition um Le Landeron ins Zentrum der Geschichte zu rücken.

L'OURS, LE CHAT ET LE RAT

Tous les grands chroniqueurs du 14^e au 18^e siècle mentionnent le siège du Landeron en 1324 par les Bernois : Berne – l'Ours – est accompagné d'un chat, plus précisément un *Katz* qui désigne ici un char de guerre, pour attaquer Le Landeron, en représailles à sa construction par le comte de Neuchâtel. Pourtant, cet événement est fictif : en 1324, Le Landeron n'existe pas encore, la construction du bourg ne démarrant qu'entre 1328 et 1329 selon les relevés dendrochronologiques.

Comment un tel événement a-t-il pu être inventé ? Il est probable qu'un fait semblable se soit déroulé plus tôt dans une autre région et que la tradition orale l'ait modifié au fil du temps. L'hypothèse, peu convaincante, est pour le moment la seule existante.

Sa mention dans la *Chanson* offre toutefois un autre éclairage : en choisissant de valoriser les actes héroïques des Landeronnais à travers les âges, c'est bien dans une tradition fédéraliste que l'auteur se place, comme un moyen de positionner Le Landeron au centre de l'histoire.

DIE NEUREUX IM KLEINEN LAND

Das Städtchen von Le Landeron geht ins 14. Jahrhundert zurück, eine menschliche Ansiedelung in der Gegend ist jedoch schon ab dem 10. Jahrhundert vor JC ausgewiesen. Die Bezeichnung *antik* im Lied bezieht sich sicherlich auf die archäologischen Spuren welche in der Gegend von Nugerol oder *Neureux* entdeckt wurden. In der Tat, ab 1830, und dank der zuerst willkürlichen, dann mehr und mehr eingerichteten Ausgrabungen, zeugen mehrere Funde von Häusern, einer Töpferwerkstatt (am Ende des 1. Jahrhunderts vor JC benutzt), eines Grabes aus dem Ende der Bronzezeit – einer der seltenen gefundenen Bestattungen – von Geldmünzen wie auch von römische Hinterlassungen, westlich des Bielersees, zwischen Cressier und La Neuveville.

Nugerolis, erstmals 866 so benannt, erhält 1260 seinen Freiheitsbrief was seine Unabhängigkeit bevorteilt. Das Dorf wird später in einem der Konflikte zerstört welche den Grafen von Neuenburg dem Bischof gegenüber stellt. Durch einen althergebrachten Rahmen gesehen stellt Louis Favre Le Landeron in eine antike und ehrwürdige Stellung.

LA FRANCHISE DE ROLLIN OU LA DAGUE DE L'ÉVÊQUE

Deux textes différents, et pourtant très liés, composent la troisième strophe : le premier, écrit à l'origine par Louis Favre, retrace les conflits entre les comtes de Neuchâtel et l'évêque de Bâle ; le second, modifié par Paul Monnerat, raconte la fondation du bourg par le comte Rodolphe de Neuchâtel, appelé Rollin. Or, c'est bien à la suite du conflit avec l'évêque que Le Landeron vit le jour.

Après la destruction de Nugerol en 1309 par les troupes de l'évêque, un arbitrage du duc d'Autriche interdit de nouvelles constructions au même endroit, afin de maintenir un lieu tampon entre les comtes et l'évêque. Le comte Rollin décide alors d'ériger une fortification plus proche du lac et y fait construire ce qui deviendra le bourg du Landeron, consolidant ainsi la frontière avec les possessions de l'évêque. Il y octroie des franchises – des droits et privilèges accordés à une ville et à ses habitants par le souverain – reprises en grande partie de celles de Nugerol.

Ici, l'évêque est présenté comme un usurpateur qui préfère de loin se battre plutôt que de prier – il a la dague en mains, à la place de la crosse pastorale. Rollin, au contraire, est présenté comme un grand comte, fondateur apprécié du bourg.

DER FREIHEITSBRIEF VON ROLLIN ODER DER DOLCH DES BISCHOFES

Zwei verschiedene und doch stark miteinander verbundene Texte bilden die dritte Strophe : der Erste, zu Beginn von Louis Favre geschrieben, beschreibt die Konflikte zwischen den Grafen von Neuenburg und dem Bischof von Basel; der Zweite, von Paul Monnerat abgeändert, erzählt die Gründung des Städtchens durch den Grafen Rudolf von Neuenburg, Rollin genannt. Le Landeron entstand tatsächlich nach dem Streit mit dem Bischof.

Nach der Zerstörung von Nugerol im Jahre 1309 durch den Bischof, verbietet ein Schiedsspruch des Herzogs von Österreich neue Bauten am gleichen Ort zu errichten um eine Pufferzone zwischen den Grafen und dem Bischof zu bewahren. Der Graf Rollin entscheidet darauf eine Befestigung näher am See zu erstellen und lässt nun dort die zukünftige Stadt Le Landeron erbauen und verstärkt damit die Grenze mit den Ländereien des Bischofs. Er erteilt Freiheitsbriefe – Rechte und Vorteile einer Stadt und ihren Bewohnern durch ihren Herrscher zuerkannt – grossenteils von jenen von Nugerol übernommen.

Hier ist der Bischof als Wucherer dargestellt der weit lieber kämpft statt zu beten – er hat den Dolch in der Hand an Stelle des Bischofsstabes. Rollin ist dagegen als mächtiger Graf dargestellt und als Gründer der Stadt geschätzt.